

Les Tombées de la Nuit

Une Odyssée pour ouvrir six jours de festival

Ulysse et les autres héros de l'Odyssée en version opéra urbain à la taille de la place de la Mairie, c'est l'oXc (dite l'o-dix-cé).

Ulysse avec ses cyclopes et ses sirènes, Troie et son cheyal, les îles méditerranéennes et leurs secrets... Tous les grands éléments de l'Odyssée sont ce soir et demain place de la Mairie. Pourtant, cette oXc (o-dix-cé) ne peut pas être mise dans la catégorie « classique ». Comme le raconte Pierre Sauvageot, maître d'œuvre de l'aventure : « les couleurs visuelles et sonores nous amènent plus dans la création contemporaine. »

« Au départ, poursuit le directeur artistique, je pensais que cette histoire serait juste un prétexte. Juste l'occasion d'avoir un beau texte poétique qui laisse de la place au sensible. Finalement, ce texte de près de 3 000 ans résonne toujours autant dans la tête des spectateurs. Maintenant qu'on ne croit plus beaucoup en la Révolution ou en Dieu, on en revient à juste essayer de bien faire notre boulot d'être humain. Un peu comme dans l'antiquité où on tentait de négocier avec les forces de la nature à qui on avait donné des noms de dieux. »

Voilà pour le fond. Du côté de la forme, cette proposition est à la taille de la place avec des chœurs aux fenêtres, des solistes et musiciens sur des îlots entourés de public, des

dessins sur les murs, une acrobate, un cheval de géant...

Gigantisme et proximité

« Même si l'espace est grand et qu'il y a un public nombreux, ce qui est étonnant c'est la proximité qu'on a avec les spectateurs, résume Kristof Hiriart, l'un des solistes et manipulateurs d'un système informatique complexe qui leur permet de moduler, démultiplier ou faire circuler leurs voix.

En sachant aussi que chaque ville et chaque place imposent sa patte au spectacle. « C'est notre huitième ville et à chaque fois c'est différent, explique Pierre Sauvageot. Il y a à la fois un côté très écrit et des choses qui bougent. C'est la gageure des lieux publics. Il y a quinze jours à Annecy, nous avions un silence religieux. Et le 21 juin, nous jouions à Villeurbanne avec des familles, des enfants, du bruit... » Quand ça ne tient pas de la structure même du spectacle : « Dans chaque ville nous travaillons avec une cinquantaine de choristes locaux. Ici, ils sont plutôt très bons. Ça permet donc de pousser les choses plus loin. »

Tout cela, Jean Sauvageot le connaît fort bien en tant que

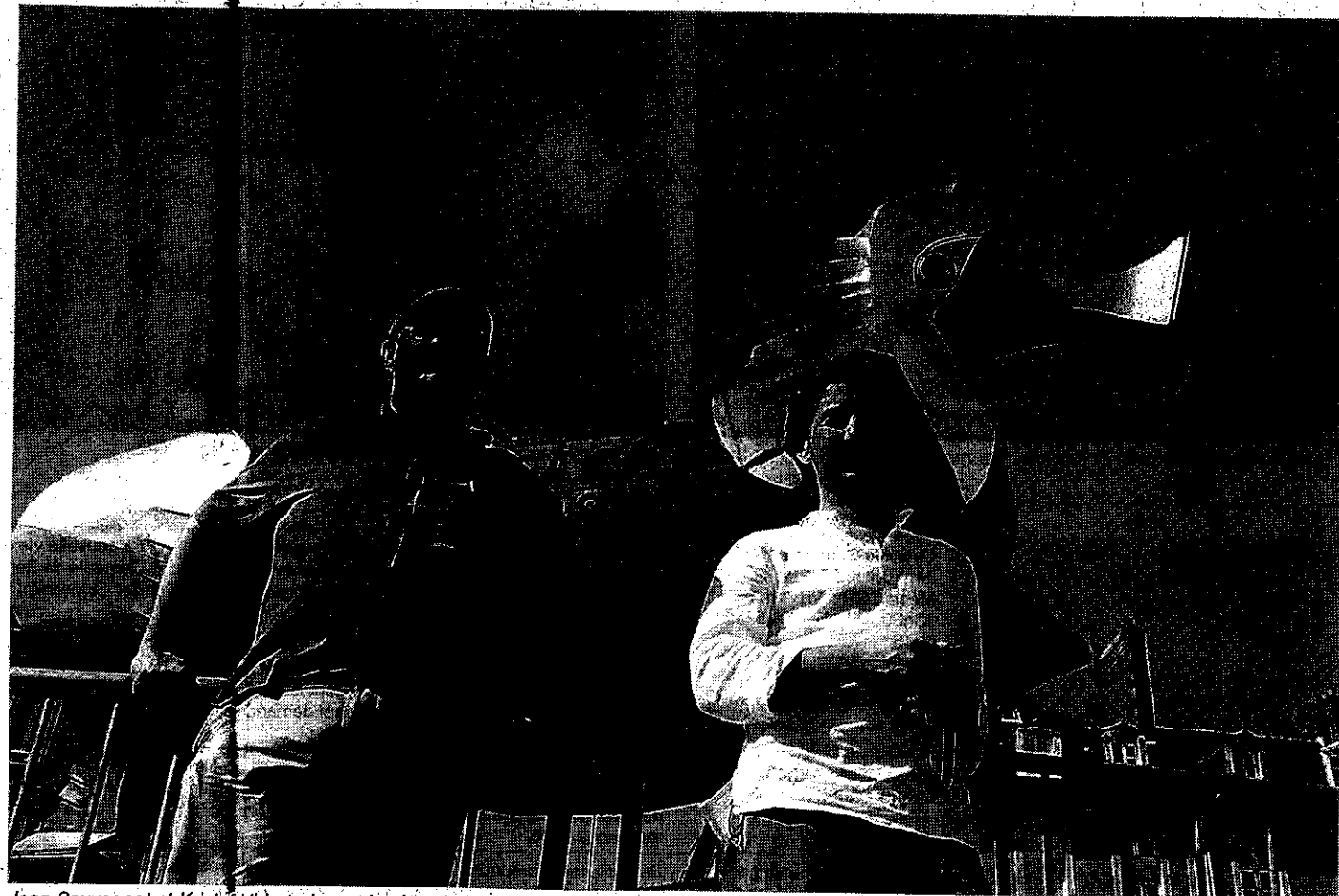
directeur de Lieux publics, centre national de Marseille dédié aux arts de la rue. « J'adore cette contrainte et cette folie des grandes places publiques avec ce mélange de gens qui n'ont souvent pas grand-chose à voir entre eux. »

Partager, pas consommer

Une spécificité qui n'empêche pas aux arts de la rue d'avoir beaucoup bougé ces dernières années. « Je crois qu'on est passé à une nouvelle génération, résume Jean Sauvageot. Avec des danseurs et musiciens qui sont très loin du théâtre de rue traditionnel. » Et le créateur de rendre hommage aux Tombées de la Nuit qui, justement, laissent une grande place à ces nouveaux rapports à l'espace public.

« Mais, conclut-il, ce qui m'intéresse le plus c'est la notion de spectacle vivant. Avec le cinéma, la télévision, les écrans individuels de chacun, notre seule manière d'exister est de proposer un spectacle vivant très vivant. Des moments qu'on partage. Pas une simple consommation. »

Gilles KERDREUX.



Jean Sauvageot et Kristof Hiriart, devant le cheval de Troie de l'oXc.